

AVANT-PROPOS

La question de la betterave a déjà été agitée au Canada, elle a été l'objet de longues discussions dans la presse, dans les parlements fédéraux et provinciaux et dans les conseils des ministres. Mais elle n'a pas encore réussi à passionner l'opinion publique. En dehors des industriels et des cultivateurs directement intéressés dans les tentatives faites jusqu'en 1895 pour introduire l'industrie du sucre dans le pays ; il y a bien peu de Canadiens qui aient compris l'importance de cette industrie et l'influence qu'elle peut et doit avoir sur la prospérité générale du pays.

Les efforts tentés depuis vingt ans n'ont pas été couronnés de succès. Les sommes énormes consacrées à la construction des usines à sucre et à l'amélioration des méthodes de culture, les primes d'encouragement directes ou indirectes accordées aux industriels et aux cultivateurs par les gouvernements, tout cela semble avoir été dépensé en pure perte.

La vente et l'expédition aux Etats-Unis, en 1896, des machines et appareils de Berthier et de Farnham ont encouragé les promoteurs et les capitalistes. On s'habitue tranquillement à cette idée que l'industrie sucrière ne peut s'implanter définitivement dans le pays.

On attribue les insuccès du passé à une foule de causes apparentes, à un climat trop rigoureux, au prix élevé de la main d'oeuvre etc, mais les causes réelles sont généralement inconnues. Tout ce qui a été publié sur la betterave, rapports, brochures, journaux, etc est incomplet ou inexact. Les promoteurs, les pionniers, de cette industrie sont morts ou ont quitté le Canada ; ceux qui leur ont succédé n'ont généralement pas d'intérêt à donner trop de détails sur leurs affaires. En fait, il n'existe aucune source de renseignements sérieux à ce sujet.